

# INTRODUCTION: LEADERSHIP IN NORTH AMERICAN NATIVE GROUPS AND ORGANIZATIONS

Lise C. Hansen  
*Ontario Native Affairs Directorate*

Patricia Sawchuk  
*Nishnawbe-Aski Nation, Toronto, Canada*

The papers in this issue were first read in a session titled “Leadership in North American Native Groups and Organizations,” organized by Lise C. Hansen and Patricia Sawchuk, at the 12th Annual Congress of the Canadian Ethnology Society (now the Canadian Anthropology Society), held in Toronto in May 1985. They have been revised for inclusion here.

A variety of topics are discussed: concepts of leadership; definitions of native leaders – traditional and contemporary; the authority and power of leaders, as well as their roles, both within their own groups and between the groups they represent and other groups; and the effectiveness of leadership in historical and contemporary contexts. Common to all the papers is the analysis of the response of the various communities to changes in their relations with non-natives and the role of leaders and patterns of leadership within this broader social/political/economic context.

W.P. (Peter) Carstens focuses on the Okanagan Indians of British Columbia to illustrate several problems related to the use of the term leadership, and the need to analyze leadership within its social context. He deals with the problem of leadership in both time and space, documenting the interaction of external forces and internal norms and expectations placed on leaders during three periods of time. Carstens suggests that special attention be paid to the dynamics and caprice of both leaders and their followers, as well as their supporters, to present an analysis of leadership that goes beyond the assumption that leaders are tied to stable groups with clearly defined memberships.

Alexander M. (Sandy) Ervin documents the emergence and development of a Pan-Native political movement in Alaska, from grass-roots leadership to successful lobbying activities, that resulted in the Alaska Native

Claims Settlement Act. As occurred elsewhere in North America, the recognition of the economic potential of Alaska's resources prompted rapid development and the need to resolve issues of native land ownership. However, in this instance, Ervin argues that the native leadership was comparatively successful in negotiating an agreement that, in its time, represented a significant solution to native political, economic and cultural autonomy.

Lise C. Hansen provides an ethnohistorical analysis of leadership in the context of a particular event in the history of native-European relations. Using the written record as the primary source of information, she endeavours to reconstruct patterns of leadership among the Ojibwa on the north shore of Lake Superior in the mid-19th century. The emergence of "outside" leaders and their spheres of influence contemporaneously with "inside" leaders provides a theoretical backdrop to her discussion of the European perceptions of Ojibwa leadership in the context of the fur trade and the treaty negotiations. The representativeness of the individuals credited with having the authority to negotiate the treaty on behalf of the Ojibwa is central to her analysis.

Shuichi Nagata's analysis of the Hopi Indians of Arizona provides support for the notion that the traditional leadership will withdraw from an active role when the group of which they are a part becomes encapsulated by the dominant society, and the leadership function is then assumed by individuals who embody the values and interests of the group, as well as those of the dominant society. Also noting comparisons with Indian associations and reserve communities in Canada, he examines how effectively the leadership manages the boundary and preserves cultural identity. His paper includes speculation as to the extent and nature of change that a modern form of leadership might seek in order to overcome the bureaucratization of local level organizations, and to achieve its stated objectives of retention of native culture and identity.

We thank Professors Carstens, Ervin and Nagata for their participation in the session on Native Leadership at the 12th Annual Congress of the ESCE and especially for revision of their work for inclusion in this issue. We also thank the other participants for their contributions to the session. The late Professor Richard F. Salisbury had graciously agreed to prepare the introduction to this issue. His passing precluded the completion of that task. His death leaves us with a void in Canadian Anthropology.

On a personal note, Lise Hansen's colleagues at the Ontario Native Affairs Directorate provided encouragement and support that is greatly appreciated.

---

Les articles contenus dans ce volume ont été présentés pour la première fois à une session intitulée *Leadership in North American Native Groups and*

*Organizations*, et organisée par Lise C. Hansen et Patricia Sawchuk au 12<sup>e</sup> Congrès de la Société Canadienne d'Ethnologie (maintenant la Société Canadienne d'Anthropologie) à Toronto en mai 1985. Ils ont été révisés pour cette publication.

Divers sujets sont étudiés: les concepts de leadership, les leaders autochtones – traditionnels et contemporains – leur autorité et leur pouvoir ainsi que leur rôle au sein de leur propre groupe et, aussi, entre les groupes qu'ils représentent et d'autres groupes; et l'étude de l'efficacité du leadership d'un point de vue historique aussi bien que contemporain. Les articles ont en commun l'analyse de la réaction de plusieurs communautés aux changements dans leurs relations avec la population non-autochtone et, plus spécifiquement, le rôle qu'assument les leaders dans ce contexte plus élargi – social, politique et économique.

En étudiant les Indiens Okanagans de la Colombie Britannique, W.P. (Peter) Carstens illustre les divers problèmes liés à l'emploi du terme leadership, et le besoin d'analyser ce même leadership dans son contexte social. La complexité de leadership est observée d'un point de vue temporel et spatial. L'auteur documente les actions réciproques de forces externes et de normes internes ainsi que les attentes de leaders lors de trois périodes différentes. Il suggère que, pour présenter une analyse de leadership qui transcende les présomptions que les leaders sont liés à des groupes stables ayant des adhésions définies, il est essentiel d'observer la dynamique et les caprices des leaders, de leurs partisans et leurs supporteurs.

Alexander M. (Sandy) Ervin documente l'émergence et le développement d'un mouvement politique pan-autochtone en Alaska, provenant d'un leadership de base et allant jusqu'aux succès d'activités de lobbying», qui a mené à l'*Alaska Native Claims Settlement Act*. Comme ailleurs en Amérique du Nord, la reconnaissance du potentiel économique des ressources en Alaska a incitée un développement rapide et souligné l'urgence de résoudre la question des revendications territoriales des autochtones. Pourtant, il soutient que dans ce cas le leadership autochtone a, par comparaison, eu du succès dans les négociations d'une convention qui, dans son temps, a représenté une solution significative à l'autonomie politique, économique et culturelle des autochtones.

Lise C. Hansen présente une analyse ethnohistorique de leadership dans le contexte d'un événement particulier dans l'histoire des relations autochtones-européennes. En utilisant des documents écrits comme source primaire d'information, elle tâche de reconstruire des modèles de leadership parmi les Objibwa de la côte nord du Lac Supérieur au milieu de 19<sup>e</sup> siècle. L'émergence de leaders de l'extérieur» et leur sphère d'influence au même temps que de leaders de l'intérieur», représente la toile de fond pour sa discussion sur les perceptions européennes de leadership chez les Ojibwa dans le

contexte de la pelleterie et les négociations de traités. La valeur représentative des individus accrédités avec l'autorité de négocier le traité pour les Objibwa forme le noyau de son analyse.

L'analyse des Indiens Hopi par Shuichi Nagata soutient la notion que le leadership traditionnel se retire d'un rôle actif lorsque le groupe dont il fait partie devient encapsulé par la société dominante, et que les fonctions de leadership sont assumées par des individus qui incarnent les valeurs et intérêts du groupe et de la société dominante. Après avoir noté les activités de diverses associations indiennes et de communautés canadiennes vivant sur des réserves, il examine avec quelle efficacité le leadership gère les limites et préserve l'identité culturelle. Son article spécule à quel point – et comment – cette forme moderne de leadership pourra se débarrasser de la bureaucratisation aux niveaux d'organisations locales pour ensuite atteindre ses objectifs déclarés de retenir la culture et l'identité autochtone.

Nous remercions les professeurs Carstens, Ervin et Nagata d'avoir participé à la session du leadership autochtone au 12<sup>e</sup> Congrès Annuel de la CESCE et, surtout, pour la révision de leurs travaux pour l'inclusion dans ce volume. Nous remercions aussi les autres participants pour leurs contributions à la session. Feu le professeur Richard F. Salisbury avait gracieusement accepté de préparer l'introduction à ce volume. Sa mort a préclué l'achèvement de cette tâche et laisse un vide énorme dans l'anthropologie canadienne.

Lise Hansen voudrait aussi exprimer sa gratitude pour l'encouragement et le soutien donnés par les collègues à la Direction générale des affaires autochtones de l'Ontario.